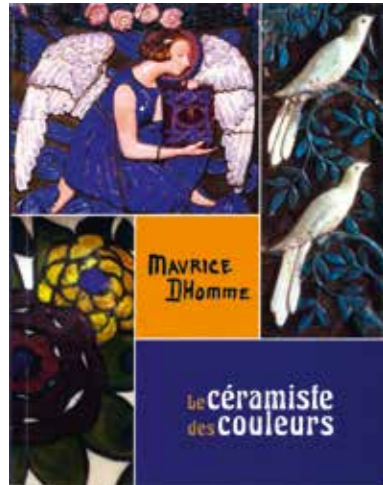


# LECTURES CÉRAMIQUES RÉCENTES

Par Catherine TROUVET, docteure en Histoire de l'Art et Tamara PRÉAUD, archiviste honoraire de la manufacture de Sèvres<sup>1</sup>



## Maurice Dhomme, le céramiste des couleurs 1882-1975

Élisabeth LEZÉ-OLIVIER

édition Les Amis du musée de Colombes, 2021, 149 p.

Élisabeth Lezé-Olivier nous accompagne dans sa redécouverte de l'œuvre de Maurice Dhomme (1882-1975). Après un apprentissage auprès de Delaherche à la poterie de la Chapelle-des-Pots dans le Beauvaisis, le céramiste installe son atelier en 1911 à Colombes. Inspiré par l'œuvre des Della Robbia à Florence et nourri par l'art sacré byzantin de Ravenne, Dhomme décide de se consacrer principalement à la céramique architecturale utilisée pour la restauration des églises classées. Il participe ainsi après la Première Guerre mondiale aux chantiers de la chapelle des Keller près de Mulhouse, de l'église Saint-Louis de Vincennes, de

celle du village français de l'Exposition des Arts décoratifs et industriels de 1925, et œuvre à la reconstruction d'édifices religieux en Picardie et dans l'Est de la France, avant de mettre son talent au profit du pavillon pontifical de l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne de 1937. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il travaille à la restauration de monuments historiques de l'Oise. Sa céramique colorée, typique, peut aussi se retrouver sur quelques chantiers d'art profane comme à la villa Téthys près d'Arcachon. Enfin, Dhomme réalisera quelques céramiques typiques de l'Art Déco, en collaboration avec son complice céramiste Antoine Courmont. C.T.

## Les Flammes - L'Age de la Céramique

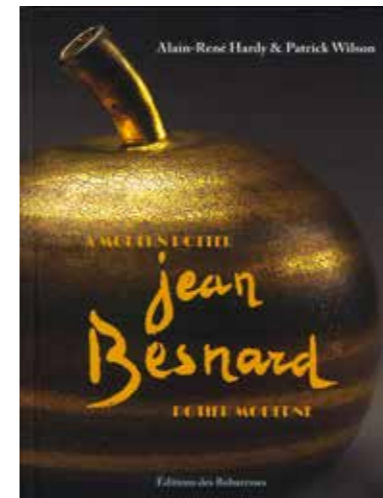
catalogue d'exposition (dir. Anne Dressen)

Musée d'Art moderne de Paris, 15 octobre 2021-6 février 2022, éditions Paris Musées, 2021, 232 p.

Développée pour son aspect fonctionnel, et seulement décorée pour séduire l'œil de son utilisateur, la céramique, alors qu'elle constitue l'une des formes artistiques les plus anciennes, n'a cependant jamais été conçue comme art en soi. Elle exerce pourtant une nouvelle fascination et ne cesse d'attirer artisans et amateurs, qui confient la réussite de leur œuvre à l'alchimie de la flamme, laquelle lui confère son inaltérabilité.

L'exposition du musée d'Art moderne de Paris se choisit transhistorique, exposant pièces signées et anonymes : elle fait le choix d'explorer le médium dans tous

ses domaines et applications, couvrant en particulier l'artisanat, la décoration, l'art culinaire, le domaine médical et les applications technologiques. Le catalogue suit le parcours thématique : technique, usages (fonctionnel-sculptural-rituel) et messages (influences-alternatives-engagement), ponctué de textes fondateurs rédigés par des artistes, conservateurs ou experts. C.T.



## A modern Potter : Jean Besnard, potier moderne

Alain-René HARDY et Patrick WILSON

éditions des Robaresses, 2021, 289 p.

Fils du peintre Albert Besnard (1849-1934), Jean Besnard (1889-1958) va devenir, à la suite de sa découverte de la poterie toscane, le rénovateur incontestable de la céramique d'art à la fin des années 1920. Formé dans l'atelier d'Étienne Avenard à Ville-d'Avray entre 1919 et 1925, le céramiste expose ses productions dès 1926 dans les salons professionnels (Artistes décorateurs, Artistes français, Salon d'Automne). Sur des formes tournées, Besnard décline le craquelé, le crispé, et rehausse dès 1927 ses poteries d'or et de platine en rubans zébrés. En 1929, il s'installe à Montparnasse et incise de décors gravés ses pièces émaillées au pistolet. Ses inventions lui permettent de devenir la

coqueluche des décorateurs, galeries d'art ou collectionneurs. L'ouvrage présente la débauche d'inventions propres à l'artiste (décors en réserve, gravés, à la molette, émaux bipartis, sculpture, applications, découpage...). Les années fécondes des expositions (Exposition universelle de Bruxelles et expositions parisiennes en 1935 puis Triennale de Milan et Salons en 1936), précèdent une apogée atteinte dès 1937-1939, avec sa participation à l'exposition internationale des arts et technique où Besnard aborde la céramique architecturale. L'artiste n'échappe pas ensuite à la récession des années de guerre et d'après-guerre : l'inspiration déclinante le conduira à partager son atelier avec le sculpteur Ary Bitter, à faire façonner des pièces sous le pseudonyme René Bluet, et à ouvrir un atelier à Brantôme où il partagera son temps jusqu'à son décès en 1958. C.T.



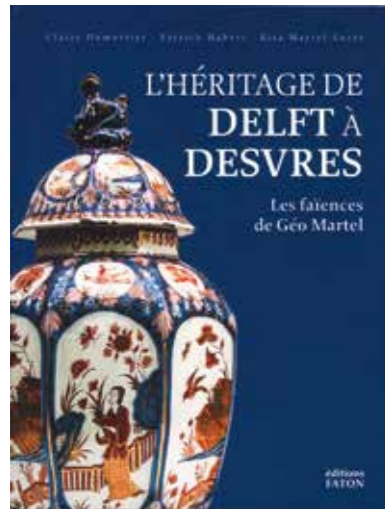
## Ernest Chaplet, La Révolution du Rouge de Cuivre

Marc DUCRET

Paris, Editions Louvre Victoire, 2021, 223 p.

Cet ouvrage conte les tribulations artistiques d'Ernest Chaplet. Ce céramiste de premier plan commence par se familiariser à Sèvres, dans l'atelier du peintre sur émail Meyer Heine, à l'emploi de la barbotine à usage pictural introduite par Riocreux. Il en développe l'usage sur faïence à la manufacture Laurin à Bourg-la-Reine, le temps d'une décennie. Recruté ensuite comme peintre chef d'atelier par Haviland à l'atelier d'Auteuil, où il conforte ses amitiés avec Bracquemond, il décore, jusqu'en 1876, des vases à décor essentiellement de paysages réalisés à la barbotine, ainsi que des services en pâte tendre.

Le succès tarde. Chaplet introduit ensuite les ressources de la barbotine sur le grès du Cotentin, avec les frères Dammouse au sein de la fabrique de la rue Blomet à Vaugirard, financée par Haviland ; à partir de 1881, Chaplet fait des essais de rouge de cuivre sur le grès, puis sur porcelaine dure. Il collabore avec Dalou puis ouvre son atelier à Gaugin en 1887. Peu après, il s'installe à Choisy : Ses flammés développés sur des formes inédites obtiennent une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1889. L'artiste conquiert alors la première place dans la céramique française, comme en témoignent critiques élogieuses, tarifs élevés, succès auprès de collectionneurs réputés (baron Vitta, marquis de Ganay...), participation à des manifestations prestigieuses (Champs-de-Mars 1889, Invalides 1900...) et les achats des musées, qui se prolongeront après la cessation de son activité en 1901 et sa disparition volontaire en 1909. C.T.



*L'héritage de Delft à Desvres, les faïences de Géo Martel*

Claire DUMORTIER, Patrick HABETS, Rita MARTEL-EUZET  
Paris, Éditions Faton, 2021, 335 p.

Le vif intérêt de la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour la céramique fait apparaître un large mouvement de reproduction de pièces anciennes, à la demande d'antiquaires, ou de décorateurs : en témoignent les productions de manufactures comme Samson à la fin du 19<sup>e</sup> ou encore celles de Desvres, dont l'origine remonte aux années 1775 et s'illustrent par la reprise des décors anciens de Delft, Rouen, Strasbourg. Vendues comme anciennes, certaines pièces ont pu de bonne foi, à la génération suivante, être présentées comme des pièces du 17<sup>e</sup> ou du 18<sup>e</sup> siècle... Cet ouvrage détaille les faïences de Delft reproduites chez Géo Martel, dès son acquisition de la manufacture de Gaétan Level en 1900. Géo Martel puisera son

inspiration dans les collections muséales ou privées, pour ses productions de platerie, garnitures, pièces de forme ou encore figurines et trompe l'œil. Documents d'archives, aquarelles, poncifs, céramiques replacent ces productions dans leur contexte historique et socio-économique. C.T.



*Everyday Rococo. Madame de Pompadour & Sèvres Porcelain*

Rosalind SAVILL

2 vol. Norwich, Unicorn Press, 2021, 578 et 633 pp.

Derrière ce titre léger, il s'agit d'un ouvrage extrêmement complet. L'auteure, non contente de relever tous les achats de la marquise, directement à la manufacture, ou par l'intermédiaire du marchand Lazare Duvaux, année après année, les situe dans sa vie quotidienne – en citant de nombreux mémoires de l'époque – et dans celle de la cour, en détaillant le plan et l'ameublement de toutes ses résidences, cadres où devaient s'intégrer ces acquisitions. Pour plus de clarté, celles-ci sont réparties en catégories examinées au fur et à mesure de leur apparition : fleurs ; vases pour fleurs et bulbes ; pots-pourris et brûle-parfums ; services de table et de

boissons chaudes ; toilette ; hygiène et soins ; luminaires ; sculptures ; vases d'ornement et garnitures ; pièces diverses (boîtes, jattes pour ses chiens ou étiquettes pour les vins). Pour chaque cas, sont examinés tous les éléments et objets utilisés à l'époque, ceux produits par Vincennes/Sèvres et ceux que possédait Mme de Pompadour. Elle fut une cliente assidue, achetant toutes les nouveautés, de sorte que la très abondante iconographie, montrant les objets qu'elle a pu posséder ou des équivalents, donne une idée précise de l'évolution dans la production de la jeune manufacture renouvelant continuellement ses formes, des plus simples aux plus extravagantes, et ses décors. Des annexes transcrivant les registres de ventes de Sèvres et le *Livre-Journal* de L. Duvaux, les porcelaines citées sur son inventaire après-décès et les collections du marquis de Marigny, frère de la marquise, sont complétées par une bibliographie et un index. Un ouvrage séduisant et indispensable à la fois pour ceux qu'intéresse la vie quotidienne d'une société éprise de confort et de beauté et pour tous les admirateurs d'une entreprise alors en plein épanouissement. T.P.

# ACQUISITION DE SÈVRES-MANUFACTURE ET MUSÉE NATIONAUX EN 2021



*Buste d'homme à l'antique,  
manufacture Conrade, Nevers, vers 1680, faïence stannifère, décor de grand feu,  
H. : 40 cm (avec piédouche), L. : 24.5 cm, Pr. : 28, 5 cm,  
Sèvres - Manufacture et Musée nationaux 2021.2.1,  
acquis par préemption en vente publique à Paris, Hôtel Drouot,  
étude M<sup>re</sup> Marc-Arthur Köhn, le 24 septembre 2021,*

Photo © RMN-Grand Palais (Sèvres - Manufacture et Musée nationaux) / Sylvie Chan-Liat